L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MARD , 18 NOVEMBRE 1884.

GRAND OPERA HOUSE.

Mme THÉO.

I

Si les sautes de température auxquelles nous assistons sont de nature à dérouter celui qui n'aurait aucune connaissance du calendrier ; si les transitions du froid au chaud et réciproquement sont bien faites pour tromper, il y a dans l'air ambiant des bruits qui proisent mieux; il est tout autour de nous des faits qui ont leur signification et annoncent, à ne s'y point tromper, que la saison d'hiver est venue ; saison d'hiver, c'est-à-dire réveil, printemps du plaisir.

Les magasins se parent, les modistes s'arment pour attaquer et faire capituler leurs clientes, au moyen d'engins dus à l'ingéniosité de ces dames Krupp ; Olympe, entr'autres, avec ses doigts auxquels on doit tant de créations, avec son goût incomparable de distinction et d'originalité, est de retour sur le lieu des hostilités ; riche en articles plus dangereusement séduisants les uns que les autres.

D'autres aussi sont là, avec un opulent butin, prêtes aux attaques.

La rue Royale, après un long accès de bonderie se décide à s'éclairer à l'électricité, mais partiellement, hélas! ..... et ce cordon de feu qui s'arrête brusquement à la rue Ste Anne, me produit toujours la peu gracieuse impression d'un pantalon trop court ; la rue Royale, l'une des plus belles cependant de la Nouvelle-Orléans, la rue Royale porte pantelettes. Bazars, musées, exhibitions, restaurant, cafés nouveaux s'ouvrent.

Des visages étrangers et charmants se montrent partout ; les hôtels, les résidences se peuplent ; la coquette chaine des jeunes femmes et des jeunes filles se déroule par nos rues, et voici le moment (triste revers de médaille par exemple) où vous rencontrerez souvent sur la grande Avenue du Canal une certaine génération fastidieuse, malsaine surtout, celle des gommeux, des *dudes*.

Tristes produits de l'hiver! Là ils s'allongent en espaliers, devant les magasins ou sur l'ourlet du trottoir; ils y font interminable faction. Ils veulent absolument que le sexe, forcément conquis par leur irrésistibilité, par leurs airs penchés, cassés, par leurs pantalons étriqués, où pointent, où dardent des rotules en aiguilles, par leurs vestons étuis et finissant décidément beaucoup trop vite, par leur nain au milieu, rate équatoriale, n'en finissant plus, elle, ils veulent, dis-je, que ce sexe privilégié jalouse de leur décor vivant, de cette manifestation sous enveloppes ridiculement étroites. Pourquoi l'en priver?

Voici aussi qu'on ne parle plus des élections dont les comptes sont réglés. En politique l'égoïsme est un devoir, le premier peut-être; or, puisque nous avons élu l'homme de nos préférences, de notre affection, nous sommes heureux et nous reposons à Capone. Tout à l'heure le Président Arthur sera ici, fêté royalement par le Pickwick Club, et le Boston Club aussi; traité en gentleman et vrai patriote qu'il est; l'Hôtel Royal est prêt, avec toutes ses tentations pour l'œil et le palais; il a donné son bal d'inauguration et bien d'autres bals s'annoncent.

Quartier français, quartier américain sont en plein réveil, la chrysalide s'est faite papillon ; et sauf l'Opéra de la rue Bourbon, qui paraît vouloir persister jusqu'à la dernière heure dans son impénétrabilité de Sphinx et ne dire mot, les théâtres sont tous ouverts. Tout, en un mot, concourt à la préface de l'inauguration de notre World's Fair.

Oui, c'est bien l'hiver, malgré les 70 ou 72 degrés auquels grimpe encore le thermomètre C'est bien l'hiver, avec son cortège d'élégance et de luxe. Et si vous en doutiez, en voici d'autres témoins d'une désolante signification: *pick-pockets*, détrousseurs, grinches, coupe-jarrets, carambleurs. Ils sont déjà ici à leurs postes, leurs pièces sont en répétitions; ils entreront tout à l'heure en action, et se souviennant de la pitoyable façon dont notre malheureuse ville est drainée, ils s'occuperont avec amour du drainage..... de nos poches. Riche chasse pour les détectives.

La venue, depuis quelques heures, de la troupe de M. Maurice Grau est enfin d'un des plus sûre, l'un des plus aimables indices de l'installation parmi nous de notre vieil ami l'Hiver.

M. Grau est un vaillant, et un vaillant heureux souvent. Voilà longtemps qu'il flatte aux Etats-Unis sur le périlleux terrain de l'art; il y a livré bien des batailles, éprouvé plus d'un échec; mais il a une ténacité de gîte et d'ailleurs, en établissant le bilan de son passé, on y trouve une balance (style commercial) en faveur de ses victoires.

C'est une saison d'opérette que l'éminent directeur ouvrait sous à l'heure au Grand-Opera-House.

Il suffisait de jeter un regard sur cette salle pour comprendre que, dès sa premier appel de M. Grau, notre public s'était repris d'entrain.

Dieu me garde de chercher ici querelle à l'opérette, alors qu'elle a passé par l'opération chirurgicale qu'on appelle euphémiquement une adaptation anglaise. Même sous cette forme-là qui l'altère fortement parfois, nous sommes heureux de l'entendre ; elle est encore la bienvenue, pour peu qu'elle ait des interprètes acceptables.

Mais enfin l'adaptation, stellionnat artistique souvent, car on vend ce qui n'est pas à soi, l'adaptation ne donne la plupart du temps qu'une reproduction incolore de la pensée du librettiste, et par suite, une rédaction et un remaniement regrettables de la partition ; sans compter une déplorable promiscuité, grâce à laquelle la musique de M. Chose fait un mariage forcé avec celle du compositeur.

Et puis être sans cesse au régime de l'opérette adaptée à l'anglaise, ou de cru américain ou anglais, cela manque de variété, cela amène la satiété; cela cause, comment dirai-je bien? de la dyspepsie artistique.

Si bon, d'ailleurs, que soit un mets, notre nature capricieuse, avant tout, exige qu'il soit changé, varié fréquemment.

Hé quoi! toujours pâtés au bec!
Pas une amygdale de rôtie,
Pâtés tous les jours de ma vie!
J'aimerais mieux du pain tout sec.

L'habitude est un monstre qui dévore tout ; prodigue la meilleure des choses et s'en est fait d'elle. C'est pourquoi l'on a établi cette impertinente dérision du mariage : lune de miel, lune rousse.

De mon fond je ne suis pas précisément porté vers l'opérette, et à vrai dire, sous le rapport musical, et alors qu'elle se tient dans les limites et les conditions de son genre, je ne lui accorde guère plus d'importance qu'à un vaudeville à musique touffue, à couplets multipliés, et ne se pourvoyant pas aux timbres de la *Cité des Canaux*.

Mais enfin le grand répertoire nous manque jusqu'ici, et en face de cette privation, vive la troupe qui, par son répertoire étendu, par son personnel complet, par la valeur spéciale de quelques-uns de ses sujets, nous promet une quinzaine tout au moins, au mons peut-être de soirées aimables!

Et voyez si elle est ardente à l'œuvre, prompte et intrépide à l'action. Elle arrivait hier matin, fort éprouvée, j'imagine, par le roulis, les insomnies d'un voyage de quinze ou seize cents milles en chemin de fer, et voilà que, s'accordant à peine le temps de dévisser une malle, de déplier les costumes emmitouflés dans les toiles et le papier de soie, elle était quelques heures après, le soir même, en plein feu de rampe.

Go ahead!

En ma foi l'affaire s'est très bien passée ; de fatigue pas l'apparence ; un peu d'hésitation, au peu de venette d'abord chez plusieurs peut-être, chez Mlle Lefort, par exemple, mais venette vite surmontée.

Cette première soirée a donc été, en somme, une fort heureuse entrée en matière. Dès l'ouverture où l'orchestre s'est fait justement applaudir, une excellente impression était créée, et tout le long des trois actes de la partition elle n'a fait que se mieux accentuer.

A l'heure déjà avancée où j'écris ce compte-rendu, il ne m'est point permis de prendre cette représentation par le menu, d'en repasser tous les détails.

J'arrive donc, sans autre détour, au plus pressé, à l'artiste sur laquelle, pour ce soir de début tout au moins, se concentrait l'attention, se fixait la curiosité, Mme Théo.

A tort ou à raison, je suis de ceux qui pensent que le chant proprement dit est chose secondaire dans l'opérette.

Que si l'on veut entendre du chant, dans la vraie acception du mot, ce n'est pas au répertoire d'Offenbach, de Lecocq, d'Audran, d'Hervé, de Planquette, de Varney, de Suppé, que l'on s'adresse. A l'artiste d'opérette on ne demande ni grands moyens vocaux, ni connaissance sérieuse de cet art si difficile, si complexe du chant.

Je vais même plus loin, je crois que celui dont ce serait là l'objectif, qu'y aurait des prétentions trop marquées, ferait fausse route.

Un peu de voix, de la justesse, de l'intelligence musicale, voilà pour le côté vocal. Ce n'est pas dans ce domaine là qu'on exigera de vous de la virtuosité ; elle y serait même dépaysée.

Ce qu'il y faut, c'est de l'esprit, de l'entrain, du brio dans le dire, dans le jeu.

Or ces qualités Mme Théo les possède surabondamment; c'est, avant tout, une diseuse charmante.

Elle n'a qu'une voix fort limitée—un fil qui se briserait sans doute au moindre effort, mais à cet effort elle se garderait bien de se livrer. En cela elle paraît se connaître complètement ; elle ne tente que ce qu'elle peut.

Elle sait, de longue date, qu'il est en elle d'autres ressources, et c'est de celles-là qu'elle fait feu. Elle sait aussi que dès qu'elle est en scène, elle établit un courant sympathique par le seul charme du sen jeu, et que quand elle chante, ou plutôt quand elle dit son couplet, si ténues que soient ses cordes, elle se fait entendre à force de se faire écouter, comme l'écrivait récemment Francisque Sarcey, je crois, à propos de Céline Chaumont.

Chez Théo, il n'est pas une nuance qui ne soit comprise; pas une intention qui ne soit traduite avec gentillesse, avec esprit.

Et de l'esprit, s'il vous plaît, de belle lignée, qui ne resourt pas aux soulignes exagérées, à la charge. Cela est souligné, italiqué sans doute, mais sobrement, avec une charmante délicatesse de touche.

Elle n'est pas de celles qui jouent gros; toujours et toujours elle joue du.

L'un des secrets de son succès est sa fémininité. Elle est femme autant que faire se peut ; la femme a pleinement empanné son public, quand celui-ci songe à juger l'artiste.

Si bien que lorsqu'on tente de se livrer à cette tâche de l'apprécier, on est déjà sous l'empire de je ne sais quelle griserie. Précieux mérite d'ailleurs que de causer cette impression capiteuse.

J'ai connu des artistes de haute valeur et sur les plus grandes scènes ; mais elles étaient si froides, si froides, que quand je me trouvais en leur présence il me semblait parfois être somme en plein courant d'air; le rhume me venait. Théo n'est pas de celles-là. Elle ne pousse pas au coryza.

Avec elle pas de baisse de température à craindre. Toujours en scène, elle la chauffe, la surchauffe ; c'est le plus grand jeu, le plus actif des calorifères.

Je parlais tout à l'heure de sa façon de dire ; elle la fait mieux valoir encore par une extrême mobilité de physionomie, par une véritable télégraphie, téléphonie de l'œil; c'est avec des œillades surtout que de droite et de gauche, elle vous appâte son public. Bien joué.

Et puis elle se frôle, elle se ronfle dans son son, elle a des ondulations exquises de tête et de corps, des chatteries à l'infini dans lesquelles s'enlisse son public.

Si bien que si par impossible elle ne disait pas juste, plus d'un auditeur ne pourrait s'en rendre bien compte, atteint qu'il serait de la berlue, cette névrose des yeux.

A chacun des trois actes de *Mme l'Archiduc*, Théo a des scènes où abondent les chatoiements de cet esprit, de cette fluesse qui sont les traits saillants de sa nature. Et quels traits! Ils ont la vivacité d'expression qui sont bien à elle.

Je ne puis citer, et à la hâte, que les couplets :

Un petit bonhomme pas plus haut que ça!
Pas ça, pas ça!

Et surtout l'excellente trouvaille du librettiste Albert Millaud et du compositeur Jacques Offenbach ;

L'archiduc n'a pas eu ça.
Pas ça, pas ça!

Où ne saurait mieux détailler. Le refrain demeure le même, mais qu'elle variété dans l'interprétation, et cela avec une entière sobriété, et sans jamais encore à la banalité, sans jamais descendre à l'effet facile d'une ..... folichonnerie trop orne.

Au troisième couplet elle n'articule même plus le : *Pas ça, pas ça!* elle le rappelle, elle l'indique par la physionomie, par le jeu du regard, par la coquetterie du geste, et, en vérité, on l'entend mieux, il porte plus que s'il était parlé.

Là il faudrait vraiment écouper son vocabulaire d'éloges. Si bien que le ridéau tombant sur le retour des : *Pas ça, pas ça*; on se dit malgré soi: C'est ça, et l'on oublie volontiers l'exiguité de la voix, et l'articulation parfois confuse de cette enveloppante diseuse, de cette charmeuse.

Mlle Lefort, dont je m'occuperai une autre fois, est, à coup sûr, une artiste qui sera aussi une favorite du public. Elle a de l'allure, de l'élégance, de l'aisance, une nature sympathique et une jolie voix.

Elle a dit et chanté avec charme, avec une émotion communicative, la jolie mélodie du duettino du 3ème acte

L'Archiduc n'est pas votre affaire.

Elle le finit surtout très gracieusement. Un bis le lui a dit avant moi.

Duplan nous est revenu. Avec lui le temps ne compte pas. Il a toujours, et à en revendre, de la jeunesse, du naturel, de la verve. Toujours ce comique franc, empoignant, qui pétille de ces petits yeux tant allumés, de cette bouche à si vaste baie, de ce visage largement épanoui, qui rit par tous les pores, et dont l'ensemble, composé tout exprès par la nature, est déjà un commencement de succès. En voilà un qui sait bien, ainsi que vous et moi, que le chant est tout à fait de l'arrière-plan dans l'opérette.

Le public, comme son bon peuple, lui a fait un accueil triomphant ; la salle était en ce moment comme une tranche de son archiduché ; il y a eu une brillante entrée dont l'excellent artiste, avec sa bonne tête de poupard, a été fort digne durant quelques instants.

Des qualités vocales chez M. Lary, ténor léger, mais je l'attendrai dans un rôle plus complet pour le mieux connaître.

J'en dirai autant de M. Gaillard, baryton, et de Mlle Nordall.

Orchestre et chœurs ont contribué pour leur bonne part au succès de cette première soirée, où s'est très heureusement posée la nouvelle troupe de M. Maurice Grau.

Ce soir, *La Jolie Parfumeuse*.

L. PLACIDE CANONGE.

Une rectification.

Nous avons commis une erreur en annonçant, dimanche dernier, que les solos de la messe de M. D'Aquin, dont l'exécution aura lieu samedi 22 novembre, fête de la Sainte-Cécile, seraient chantés par Mmes Louise Hincks et Frémaux ; c'est Mmes Louise Hincks et Pauline Blache que nous aurions dû écrire.

Nous en avons dit notre sote de contrition, et nous espérons que l'aimable jeune femme, dont nous avons ainsi omis le nom, nous pardonnera. Tous ceux qui s'occupent ici de musique, ont entendu et apprécié cette jolie voix, qui a conservé sa fraîcheur et toutes ses qualités.

Mme Hincks chantera l'*Agnus Dei* et Mme Blache le *Sanctus*.

THEATRE ST CHARLES.—Mlle Cartie Swain s'est, du premier coup, montrée digne des éloges que lui a donnés la presse des Etats-Unis. Elle est pleine de gentillesse et de sentiment dans son rôle de Chirp, *The little Joker*. Par son jeu, par son chant, par la souplesse de son talent elle a déjà deux fois conquis son parterre.

Cette conquête se continuera, car elle est basée sur un mérite réel.

The Little Joker, interprété par une troupe très recommandable, sera joué aujourd'hui en matinée et le soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Les deux représentations de *Captain Mishler* ont été heureuses à M. Gus Williams et à la troupe qui l'accompagne. La pièce de M. Fred. G. Maeder a plu ; le public a reconnu qu'il y a là un nouveau pas fait par Mr Williams sur le chemin de l'art.

Le rôle du capitaine Mishler exige chez qui l'interprète des qualités multiples, diverses. Il y faut de l'entrain, de l'enjouement ; du comique et du pathétique, de la gaîté et de la sensibilité, de la rondeur et de la naïveté.

M. Gus Williams n'a pas failli à sa tâche ; tour à tour il a été amusant et touchant, il a provoqué le rire et a fait.

En un mot c'est une réussite.

Les deux premières soirées de *Captain Mishler* sont la garantie sérieuse d'une semaine productive pour la caisse de l'Académie de Musique et flatteuse pour la troupe dont M Williams est le sujet le plus saillant.

Captain Mishler sera joué chaque soir de cette semaine et en Matinée demain mercredi et samedi.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Nous n'avons assisté à aucune des deux représentations de l'opérette *The Merry War*, qui ont eu lieu hier et avant-hier, mais on nous annonce qu'elles ont marché avec un grand ensemble et ont produit le meilleure impression sur un auditoire toujours trop peu nombreux.

Les rôles de ce joli ouvrage, qui sera joué chaque soir et aux Matinées de cette semaine, sont ainsi distribués :

Violetta	Miss Mary Beebe
Rica	Mlle Marie Hunter
Artemesia	Miss Helene Harrington
Therese	Miss N. Ehrhart
Gini	Miss Julia Glover
Billi	Miss Josie Intropodi
Marquis Sebastiani	Henri Laurent
Balthazar Groot	Wm. Bergamin
Umberto Spinola	Wm. H. West
Ricardo	Webster Norcross
Col. von Schulen	F. McCarthy
Franchetti	J. C. Renaud
Spinzi	F. L. Hill

Mise en scène très soignée, nous dit-on; comme pour *Le Petit Duc* alors.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 nov. 1884.
Température—Pluies locales ainsi qu'un temps froid; partiellement couvert, vents du nord, baromètre plus haut.

Température du 17 novembre 1884
Thermomètre de J. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrad
6 heures du matin	59	15
Midi	72	21½
3 P.M.	71	20½
6 P.M.	66	18½

Nlle Orleans, Lne. 17 nov. 1884, 2:08 p.m.
Temp; erature (Fahrenheit) dans les différentes villes :

Atlanta	66	Louisville, Ky	54
Augusta, Ga	69	Memphis, Tenn	64
Brenham, Tex	68	Mobile, Ala	70
Cairo, Ill	56	Montgomery, Ala	69
Chattanooga, Tenn	67	Nashville, Tenn	62
Cincinnati, O	54	New Orleans, La	73
Davenport, Iowa	50	Omaha, Neb	39
Dubuque, Iowa	35	Pittsburgh, Pa	47
Galveston, Texas	72	Savannah, Ga	69
Helena, Ark	62	Shreveport, La	74
Keokuk, Iowa	53	St-Louis, Mo	46
Key West, Fla	78	St-Paul, Minn	31
La Crosse, Wis	34	Vicksburg, Miss	71
Leavenworth, Kan	38	Yankton, D. T	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

(Inscrits au bureau de santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Louis Costa à Rebecca Williams;
S G Vogt à Mme Margaret Toda Stephenson;
Louis Soublet à Mlle Marie Lacorbière;
Geo Anderson à Mlle Julia Adams;
D W Squire à Harriet Pavey;
Armstrong à Mlle Clara Singleton.

Naissances.

Mme C L Loda, un garçon, 19 octobre;
Mme J O De Castro, une fille, 1er novembre;
Mme Victor Livaudais, une fille 20 octobre.
Mme Jacob Wurmegun, une fille, 9 nov;
Mme Michael Myrtis, une fille, 13 novembre;
Mme D A McGovern, une fille, 22 octobre;
Mme Marchall W Taylor, une fille, 7 nov;
Mme Eugène Mestier, une fille, 10 octobre;
Mme A Corribé, une fille, 9 novembre;
Mme S P Bell, un garçon, 12 novembre;
Mme Peter A Cairens, un garçon, 13 nov;
Mme F Clement, un garçon, 16 novembre;
Mme Joseph Thalmer, un garçon, 26 octobre;
Mme Joseph Roth, une fille, 11 octobre;
Mme Frank Matsy, un garçon, 4 novembre.

Décès.

Mme Annie L Godfrey, 29 ans, 221 rue Magazine;
Michael Donovan, 56 ans, 147 rue Jo éphine;
Frank Al Steur, 3 mois, 304 rue Dumaine;
Mme A Monjon, 25 ans, ville de Mexico;
Joseph Davis, 25 ans 441 rue Terpsichore;
Geo Auguste, 40 ans, 214 rue Bourgogne;
Thomas Moran, 20 ans, rue Hochelaga entre Dumaine et Ste Anne;
Solomon Montplaisir, 6 mois, 2.1 rue St Philippe;
Gadanna Casanave, 51 ans, 40 rue Nord Rempart;
Cecilia Perran 1½ ans, 147 rue Sud Johnson;
Walter Shear, 4 ans Indépendance, Lne;
Mme C A Miller, 476 1/2 rue Camp;
Moses Wilson, 63 ans, rue Rampart près Touti;
Bienvenu Bergeron, 61 ans, 150 rue St Pierre;
Arthur Cross 30 ans, 672 rue Dryades;
Alfred A Terrebonne, 5 ans 101 rue Fulton;
Frederick Arndt, 47 ans, rue Marengo, près Camp;
Viola F Conning, 15 mois, 11 rue Nord Franklin;
Mme Mary Ann Magee, 46 ans, 149 1/2 rue Sud Johnson;
Matilda Harris, 40 ans, 77 rue Pleasant;
Joseph Flanigan, 10 mois, 1565 rue Clara;
Eulalie Nunez, 35 ans, 135 rue St Claude;
Joséphine Johnson, 2 ans, coin Morales et St Ferdinand.
Mme veuve Rebecca M Lvy, 76 ans, 786 rue Magazine;
Mme Bridget Mogney Browne, 53 ans, coin Music et Robertson;
E F Loris, 23 ans, Hempstead, Texas;
Patrick Vall, 45 ans, 570 rue Fulton;
Louis A Tocolair, 21 ans, 5-6 rue Claude;
L M Reach, 35 ans, 141 rue Malpomène;
Mary Irene Buckley, 2 mois, coin St Pierre et Galvez;
Joseph Wilder, 66 ans Félicité;
Louis Waigler, 26 ans, coin Poydras et Prieur;
Frederick Schiefer, 58 ans, rue Roman, près Conti;
William Richardson, 82 ans, coin Ste Marie et Piana;
Alfred Delasp, 58 ans, 212 rue Nord Broad;
James Murphy, 73 ans, 263 rue Dryades;
Richard Hale, 12 ans Carrollton;
Virginia Mossish, 53 ans, 53 rue Hampson;
Dora F Weide, 3 mois, 19 rue Pleasant;

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 138 personnes, dont 25 de phthisie pulmonaire, 2 de fièvre des marais, 2 de diphtérie, 10 de la maladie du cœur, 2 de la maladie de Bright.

Ages.—Au-dessous d'un an, 21 ; de 1 à 2 ans, 4 ; de 2 à 5 ans, 10 ; de 5 à 10 ans, 5; de 10 à 15 ans, 4 ; de 15 à 20 ans, 6 ; de 20 à 25 ans, 6 ; de 25 à 30 ans, 6 ; de 30 à 40 ans, 15 ; de 40 à 50 ans, 13 ; de 50 à 60 ans, 12 ; de 60 à 70 ans, 12 ; de 70 à 80 ans, 15; de 80 à à 90 ans, 2; de 90 à 100 ans, 1.

Nationalités—Anglais, 0; Français, 4; Allemands, 16 ; Irlandais, 8 ; Italiens, 2 ; Louisianais, 78 ; Américains (autres que Lonisianais), 26.

Il est mort 78 personnes du sexe masculin et 60 du sexe féminin.

Il y a eu 20 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 26 certificats de décès.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 30,66 ; blanes, 27,06 ; couleur, 40,40.

Cour suprême de la Louisiane—Séance du lundi, le 17 novembre, 1884.

Décisions lues par l'Hon. Edouard Bermudez, Juge-Président.

No 9241—State ex Rel. Mme Bell vs Houston, juge etc. Mandamus rendu péremptoire.

No 9228—State ex Rel. Vial vs Juge 26e Jud'l Dist Court. Mandamus refondé.

Décisions lues par l'Hon. Félix P. Poché, Juge associé.

No 9290—Corporation of Minden vs Silverstein & Dithner, jugement infirmé.

No 9199 — F. A. Lambert vs Pierre Caley, jugement amendé et confirmé.

No. 9204 — L'Etat de la Louisiane vs Edward Mollisse, jugement infirmé.

Décisions lues par l'Hon. R. B. Todd, juge associé.

No. 9190 —N. O. Water Works Co, vs Joseph Oser & Cie, jugement confirmé.

No 9206—Etat de la Louisiane vs Alfred Simon, jugement confirmé.

Décisions par l'Hon. H. Manning, juge-associé.—No 9242, l'Etat ex rel Page vs T. J. Ford, recorder, writ de prohibition perpétué.

Décisions lues par l'Hon. E. E. Fenner, juge-associé.—No 9240, l'Etat ex rel Casabat vs le juge de la Première Cour de Cité, writs de certiorari et de prohibition refusés.

No 9298—Fanny K. Phillips vs ses créanciers. Jugement confirmé et infirmé en partie.

Cour Civile de District. — Les successions de George Auguste et de James Slatterbaok ont été ouvertes,

La Compagnie de navigation du Canal Carondelet demande une injonction qui interdise au Commissaire des travaux publics de creuser le canal de la rue Toulouse à d'autres conditions que celles du contrat conclu en 1870 entre la Compagnie et la ville.

Dans l'affaire de A. J. Defossez contre ses créanciers, le juge Eighter a ordonné que le tableau des comptes présenté par le syndic soit approuvé et l'argent entre les mains de ce dernier réparti conformément.

Cour criminelle — Section A.—juge Roman—Arthur McGarry, trouvé coupable d'un vol au préjudice de Henri Kartens, a été conduit en cour hier, pour s'entendre condamner à un an de travaux forcés.

John Moriarity, pour attaque à poing fermée sur la chetive personne de la femme M. Gannon, a été condamné à une année de réclusion.

Le ministère public a mis un terme à ses poursuites contre James Mahony, accusé d'actes de violence sur la personne de James Burke.

Des plaintes diverses ont été déposées hier contre Patrick Connelly, Anthony Duwd, John Clements, Ignaz Schottmuller, Joseph Hopkins, Philip Moran, Daniel Sullivan, Charles Gibert, Lazarus Wise, Laura Davis, Lawrence Johnson, Jefferson Hayles et Nelson Wilson.

Section B—juge Baker—John Collins a été condamné à dix-huit mois de réclusion pour le vol d'une montre de mince valeur.

La plainte de voies de fait déposée contre James Gillman a été retirée.

Les accusations nouvelles formulées devant cette cour sont contre Wm. Hennessee Sr., Wm. Lezard, Joseph Berline, Auguste Benhage, Wm. Warner, Raphael L'Official et Bud L'Official, Louis Silbeau, John Barber, Louise Castelle alias Mary Wilson, Thomas Johnson, Edward Karney, Henry Ellsey et M. Quinn alias Williams, Walter Manning, Lehman Brock et Emile Butterkofet, George Barthel, Joseph Martin.

Affaires municipales.—La perception des taxes, les deux derniers jours, s'est élevée à $8200.

Dans son exposé hebdomadaire de la situation financière de la ville, sous la date du 15 novembre 1884, le Trésorier soumet les chiffres suivants :

Reliquat au 8 nov	$125,679 30
Recouvrements depuis cette date	20,329 84
	$146.000 14
Déboursé	45,720 16
Reliquat au 15 nov	$100,288 98

Sommes au crédit des fonds des 7 dernières années :

Pour 1884	$29,326 37
Pour 1882	55,703 43
Pour 1881	15,684 50
Pour 1880	645 30
Pour 1879	121 59
Pour 1878	158 24
Pour 1877	14 85
Divers	815 91
Total	$102,470 19
Moins surtirages en 1883	2,181 21
	$100,288 98

M. Wolfe, secrétaire du Bureau de la liquidation de la dette de ville, est entièrement rétabli à la santé, et a repris hier, l'administration des affaires de son bureau.

Des permis de construction ont été livrés hier aux personnes ci-après nommées : F. Loth, Tony Mathe, Yve L. Wilkins, Jos Verlander, Samuel Knuth, M. Richmond, Mlle M. Weis fofer.

La Ste. Cécile sera, cette année, comme à l'ordinaire, brillamment célébrée à la Cathédrale St-Louis. L'habile organiste de notre Eglise Métropolitaine y fera entendre une messe de sa composition. L'œuvre du Professeur Kitziger n'est pas inconnue à la Nouvelle-Orléans; elle a été exécutée sept à huit fois, au moins, à notre connaissance. Trois ou quatre fois à l'Eglise St-Alphonse, où elle a obtenu un succès qui dépassait toutes les espérances. M. Colignon qui dirigeait, à la même époque, le chœur de l'Eglise des Pères Jésuites, rue Baronne, avait une grande estime pour cette composition; il voulut, dans une circonstance solennelle, la faire exécuter par ses chanteurs, qu'épaissent venus renforcer des amateurs de la ville.

Le Prof. Weber l'a reprise, depuis, dans cette même église, et le succès a été toujours croissant.

Cette messe n'est donc pas ici une nouveauté ; elle y a fait ses preuves dans les églises catholiques, et il est aujourd'hui, très difficile de dire à M. Kitziger ce que l'on pense de tous les amateurs et de tous les hommes de métier.

M. Kitziger est aussi l'auteur d'autres productions fort estimées ailleurs. Que la principale de ses œuvres soit inconnue à la Cathédrale, alors qu'on est l'organiste, depuis nombre d'années, c'est là un fait qui ne peut s'expliquer que par sa grande modestie.

Nous apprenons qu'un nombreux chœur, composé des meilleures voix de la ville, lui prête son concours, en cette circonstance, et que les répétitions vont très bien. Nous prédisons donc, pour samedi prochain, un succès complet, à l'exception de la messe en mi naturel de M. Kitziger.

La cérémonie commencera à huit heures et demie précises.

Le vin et le couteau.—Il semble vraiment qu'il n'y ait pas un journée de dimanche à la Nouvelle-Orléans sans effusion de sang, sans un incident tragique qui sème la consternation dans un quartier, qui plonge une famille, des amis dans la douleur. Et souvent, une futilité, un rien provoque ces scènes lugubres et sanglantes et sur notre population, la faisant croire à l'étranger ignorante et barbare. Il ne faudrait pas chercher bien longtemps pour mettre le doigt sur la plaie, pour désourrir la véritable cause de ces ignominieux drames dont les acteurs restent le plus souvent impunis.

Il y a quinze jours, ici même, nous faisions à nos lecteurs le récit d'un épouvantable meurtre; aujourd'hui, nous sommes encore appelé à en faire un presque semblable. Et dans les deux cas la lutte a été inégale, le meurtrier, le couteau à la main, un fait pour la victime qu'après l'avoir charcutée, l'avoir laissée gisant presque sans vie dans une mare de sang.

Avant hier, vers deux heures de relevée, un individu du nom d'Emile Pettifillie, sous l'influence de la boisson, regardait inconsciemment ou de travers, ce qu'à l'angle des rues Bienville et Villère, la fatalité permit qu'il se heurta à un autre individu, ivre lui-aussi, un nommé Wm Thomas. Ce fâcheux incident provoqua un échange de paroles acerbes et les coups ne se firent pas attendre. Mais Thomas qui était muni d'un couteau s'en servit avec une rapidité pareille à celle d'un serpent sur son adversaire; il le lui planta plusieurs fois dans le corps avant de déclarer sa colère assouvie.

Pettifillie fut transporté à l'hôpital de charité dans un piteux état, et Thomas, incarcéré.

Dans la nuit, l'état du blessé s'était sensiblement aggravé; mais, d'une façon inexpliquée, le malheureux réussit à se soustraire à la surveillance de ceux qui le soignaient, en rendit dans la rue et se fit conduire en voiture chez lui. C'est probablement dans un accès de délire, qu'il eût la force d'accomplir son évasion. Il est douteux qu'il vive plus d'un jour ou deux; ses blessures sont de celles qui ne laissent aucun espoir de guérison.

Le juge d'instruction Ford a fait lier ambir un premier interrogatoire à Thomas, qui dit avoir été, lui-même, l'objet d'une attaque de la part de Petitfillie.

La section française de l'Exposition.—Nous croyons pouvoir affirmer que l'exhibition française, à notre prochaine Exposition, sera très-brillante; elle sera surtout fort bien distribuée, fort élégamment aménagée. On se livre, au consulat français à un grand travail, dans ce but. M. le Vice, Consul est entouré d'un comité afin d'arriver à distribuer les emplacements de la façon la plus équitable.

L'espace est limité, et les demandes sont nombreuses. S'il y a obligation d'opérer des réductions, il est nécessaire de le faire avec justice, avec impartialité. Tout cela exige des études préparatoires très minutieuses. Grâce à l'activité de M. le consul et au zèle du comité qu'il s'est adjoint, les travaux marchent rapidement et seront terminés dans quelques jours.

Le vin et le couteau.—Il semble vraiment qu'il n'y ait pas un journée de dimanche à la Nouvelle-Orléans sans effusion de sang, sans un incident tragique qui sème la consternation dans un quartier, qui plonge une famille, des amis dans la douleur. Et souvent, une futilité, un rien provoque ces scènes lugubres et sanglantes et sur notre population, la faisant croire à l'étranger ignorante et barbare. Il ne faudrait pas chercher bien longtemps pour mettre le doigt sur la plaie, pour désourrir la véritable cause de ces ignominieux drames dont les acteurs restent le plus souvent impunis.

Il y a quinze jours, ici même, nous faisions à nos lecteurs le récit d'un épouvantable meurtre; aujourd'hui, nous sommes encore appelé à en faire un presque semblable. Et dans les deux cas la lutte a été inégale, le meurtrier, le couteau à la main, un fait pour la victime qu'après l'avoir charcutée, l'avoir laissée gisant presque sans vie dans une mare de sang.

Avant hier, vers deux heures de relevée, un individu du nom d'Emile Pettifillie, sous l'influence de la boisson, regardait inconsciemment ou de travers, ce qu'à l'angle des rues Bienville et Villère, la fatalité permit qu'il se heurta à un autre individu, ivre lui-aussi, un nommé Wm Thomas. Ce fâcheux incident provoqua un échange de paroles acerbes et les coups ne se firent pas attendre. Mais Thomas qui était muni d'un couteau s'en servit avec une rapidité pareille à celle d'un serpent sur son adversaire; il le lui planta plusieurs fois dans le corps avant de déclarer sa colère assouvie.

Pettifillie fut transporté à l'hôpital de charité dans un piteux état, et Thomas, incarcéré.

Dans la nuit, l'état du blessé s'était sensiblement aggravé; mais, d'une façon inexpliquée, le malheureux réussit à se soustraire à la surveillance de ceux qui le soignaient, en rendit dans la rue et se fit conduire en voiture chez lui. C'est probablement dans un accès de délire, qu'il eût la force d'accomplir son évasion. Il est douteux qu'il vive plus d'un jour ou deux; ses blessures sont de celles qui ne laissent aucun espoir de guérison.

Le juge d'instruction Ford a fait lier ambir un premier interrogatoire à Thomas, qui dit avoir été, lui-même, l'objet d'une attaque de la part de Petitfillie.

Soirées musicales.—Puisqu'il est à peu près certain que les portes de notre théâtre lyrique resteront closes cet hiver, nous ne saurions assez applaudir à l'heureuse initiative de certaines dames de notre district qui ont organisé des soirées dans l'intimité desquelles Apollon et les Muses se retrouveront.

La soirée inaugurale a eu lieu hier soir dans les salons de Mme B..... De presentes occupations nous en ont exclus, malheureusement ; mais l'avenir est à nous, souhaitons-le, et caressons le doux espoir d'être du petit nombre des élus de celles qui vont suivre. *Plaudite, amici.*

Paragraphes.—Hier soir, un marin du nom d'Arthur Lewis a eu le triste courage d'essayer la vigueur de son biceps sur le visage d'un individu dont les poings étaient liés, et que l'on conduit-ait en prison. Singulière coïncidence! auteur et victime de cette agression portent le même nom. Les deux gardiens de la paix qui l'inquiétaient le prisonnier ont arrêté le marin et le traduiront aujourd'hui en police correctionnelle.

— A la suite d'une violente prise de g..... entre Oscar Augustine et Edgar Dubray à l'angle des rues St-Claude et St-Pierre, le premier a reçu un coup de poignard dans le dos.

— Des dégâts évalués à $100 ont été causés par un incendie l'avant dernière soirée, à la maison, rue Decatur, No. 315.

—Les voleurs ont fait moisson dorée dernièrement. Ils ont successivement pillé plusieurs grandes maisons de commerce, entr'autres, celles de Moses, Lobe & Cie., de Simon